

tour de n'épargner ni soin ni dépense pour faire produire à ses arbres le plus de fruits possible, dans un laps de temps très court. De même que toute culture en général, celle-ci ne devient réellement productive qu'autant qu'au moment de la plantation on s'attache à remplir les conditions suivantes :

- 1o. Bien préparer le terrain ;
- 2o. Planter chaque essence et chaque espèce à la place qui lui convient le mieux ;
- 3o. Faire un choix intelligent des sujets et des variétés ;
- 4o. Enfin donner, après la plantation, tous les soins d'entretien que les arbres réclament.

Tout terrain est susceptible de produire de beaux arbres fruitiers, pourvu qu'il soit défoncé, amendé, et, dans certains cas, assaini.

Le cultivateur soucieux de ses intérêts ne devra donc jamais négliger ces travaux préparatoires, quelque coûteux qu'ils paraissent, car, outre qu'il aura l'agrément de voir prospérer ses plantations, le gazon lui donnera en fourrages des produits capables de l'indemniser en peu d'années.

Les vergers sont, en général, plantés d'essences fruitières diverses, telles que : pommiers, pruniers, cerisiers, on y cultive même dans certaines localités le poirier. Ces essences, quoique indigènes pour la plupart, ne réclament pas toutes la même exposition ; les unes se contentent d'une situation plus ou moins froide, tandis que les autres réclament de la chaleur et un abri quelconque.

La configuration du terrain doit donc être prise en considération. En effet, s'il importe que les racines de l'arbre se trouvent dans un milieu où elles puissent se développer et se multiplier librement, il importe aussi que les parties aériennes (branches, feuilles, fleurs, fruits) reçoivent beaucoup d'air et de lumière. En outre, les arbres doivent s'abriter mutuellement contre les vents du nord, les gelées tardives du printemps, qui causent tant de ravages au moment de la floraison. A cette fin, on a soin de diriger les lignes d'arbres du nord au sud, ou nord-ouest au sud-est, et de laisser un écartement d'au moins trente cinq pieds.

Lorsque le vergor est peu ou point abrité vers le nord, il est utile de garantir cette exposition au moyen d'arbres pouvant servir d'abri à ceux d'essence fruitière. La distribution intérieure sera faite de la manière suivante : au nord, les arbres servant d'abri, distancés dans la ligne d'à peu près trente-cinq pieds. Ensuite les pommiers et les poiriers, de trente à trente-cinq pieds ; les cerisiers et les pruniers, de vingt à vingt quatre pieds. Le maximum de ces distances peut être calculé pour un terrain de bonne qualité ; il va de soi que moins le terrain est bon, plus il faudra restreindre la distance.

On remarque aussi que les arbres sont d'autant plus rapprochés, qu'ils prennent moins de développement, afin de s'offrir un abri mutuel. Les variétés les plus délicates doivent être placées au milieu des lignes de chaque essence, afin qu'elles soient quelque peu abritées par celles des côtés.

Le choix des sujets exige certaines connaissances pratiques. Il est des personnes pour qui l'achat de quelques arbres est un véritable sacrifice, et qui préfèrent planter des sauvageons. C'est là un faux calcul qui aboutit toujours à des mécomptes. Ces sauvageons

pourvus de mauvaises racines, souvent mutilées par un arrachage inintelligent, passent pour la plupart de la vie à trépas, et, si quelques-uns en reviennent, ils restent pendant un grand nombre d'années chétifs, languissants et sans avenir, et à la fin coûtent plus cher que les plantes des pépinières.

Nous avons dans notre Province de Québec quelques pépiniéristes dont la bonne réputation est bien établie, il faut s'adresser à eux de préférence pour l'achat d'arbres fruitiers. On doit surtout se méfier de ces colporteurs ou revendeurs d'arbres, dont le beau langage et les catalogues brillamment illustrés trompent notre bonne foi. Leur marchandise n'est que rebut de pépinière ; ils achètent ces arbres à vil prix, leur endossent une étiquette trompeuse, et en route pour le pays des dupes. Ces véritables brocanteurs ne sèment ni ne greffent rien ils se contentent d'acheter des sujets, d'en former un entrepôt et de vendre très cher ce qu'ils ont obtenu à très bas prix. Adressons-nous donc à des pépiniéristes qui nous font visiter les arbres à la place même ou ceux-ci ont été élevés ou greffés.

On donne la préférence aux plants d'une vigueur moyenne, greffés au pied, munis d'une tige bien droite, haute de six pieds environ, à écorce lisse, luisante, et ne portant ni chancre, ni plaies, qui contrarient la circulation de la sève. Les racines doivent être fortes, aussi longues et ramifiées que possible.

Il est difficile de fixer l'âge des arbres à planter en verger ; la qualité du sol des pépinières, son entretien influent sur le développement des jeunes sujets ; toutefois on peut choisir des pieds dont les branches sont âgées de deux à trois ans.

L'art de préparer les peaux de lapin pour fourrures.

Avant de parler de la préparation des peaux de lapin pour fourrures, nous croyons nécessaire de dire comment on doit procéder pour tuer un lapin, pour le dépouiller, afin que la peau soit plus belle et plus propre à en confonctionner des fourrures. Nous dirons aussi un mot sur les procédés les plus propres à les conserver crues, en attendant qu'on puisse en réunir un certain nombre pour procéder d'une seule fois à leur arrangement pour fourrures.

Manière de tuer un lapin.—La manière de tuer un lapin contribue à la beauté de la viande, à sa conservation, ainsi qu'à celle de sa fourrure.

Le mode le plus généralement employé, et qui consiste à l'assommer en le frappant d'un coup violent sur la nuque, est le plus mauvais, parce qu'on donne lieu à une hémorragie interne et à la formation d'un caillot sanguin qui tache la peau et la viande. Celle-ci se conserve moins bien, et le caillot qui se fixe à la peau lui donne une teinte rougeâtre assez difficile à faire disparaître. En été, la putréfaction s'en empare, le poil tombe, et la valeur de la fourrure est dépréciée ou nulle.

Le mode le plus convenable pour donner la mort à un lapin consiste à le prendre d'une main par les pieds de derrière, de l'autre par le cou, de l'appuyer sur le genou et de tirer fortement l'épine dorsale. Le lapin meurt très promptement sans hémorragie.